

Une félicité sanctifiée

Une histoire vraie vécue.



Par Phan Văn Trường JJR 64

Ce ne fut que lorsqu'il rencontra Sepideh qu'il s'avisa.

Depuis des années déjà Thinh trouvait son épouse assez spécieuse, sinon bizarre. Il ne pouvait s'expliquer ses habitudes et ses manies, fort prononcées pour ne pas dire anormales. Au tout début du mariage, on est comme on est. Mais, au fil des années, les inclinaisons semblaient vouloir s'accroître. « Oh, rien de bien sérieux » ne se répétait-il, puisqu'ils sont heureux et c'était l'essentiel.

Il se consola en pensant que Dung, son épouse, pouvait, de son côté, le trouver aussi bizarre. L'hypothèse lui plut plus qu'autre chose, car au fond, le statut d'anormal pouvait aussi signifier extraordinaire. Et il eut la faiblesse de penser qu'il eut été trop triste de ressembler à Monsieur ou Madame Tout Le Monde, « Non, surtout pas ça ! », et il conclut vite qu'il aurait préféré qu'ils soient considérés comme fous, plutôt que de faire partie de la masse de gens insipides, sans originalités, en un mot, sans tempérament. Voire !

Pendant des années, Thinh se gava de l'idée subjective qu'ils sont parfaitement équilibrés, bien que continuellement turlupinés par quelque chose d'inexplicable et d'inexpliqué. Dans son impuissance, il se dit que le plus sage serait d'observer. Et il ne pouvait résister à ce constat, à la fois évident et constant : il y a quelque chose de résilient dans le caractère de son épouse, un peu comme si elle était née avec. Ou alors, comme ils sont bouddhistes, croyant à la réincarnation, serait-ce une marque indélébile gardée depuis une autre existence. Et Sepideh en confirma la réalité de cette hypothèse lorsqu'ils s'étaient rencontrés bien des années plus tard.

* * *

C'était lors d'un voyage aux Etats-Unis. Un voyage d'affaires que Thinh fit seul, comme à l'accoutumée. Un jour, il fut invité par Shahpur, un collègue d'origine Iranienne à un déjeuner de travail. Shahpur eut un léger malaise pendant le repas, Thinh le raccompagna aussitôt chez lui à la maison et resta auprès de lui un bon moment afin de s'assurer que tout redevenait normal avant de le laisser.

Au cours du trajet, Shahpur prévint Thinh

- Tu ne l'as jamais rencontrée ma mère. Elle s'appelle Sepideh. Tout comme toi, avec ta passion pour les disciplines divinatoires, mon cher Thinh, ma mère possède des dons extra-terrestres.
- Ah bon, tu habites avec ta maman ? Des dons, quoi par exemple, mon cher Shahpur ?



- Non seulement elle sait lire le passé des gens, mais également certains aspects de leurs vies antérieures. Et c'est ainsi que j'ai assisté à des séances extraordinaires. Ma mère décrit alors le personnage d'aujourd'hui, de la vie présente, à partir des vies antérieures.

- Que veux-tu dire par là ?

- Sepideh te dira bien mieux que moi, mais en un mot, d'après elle, tout un chacun garde en mémoire une partie de sa personnalité des vies antérieures. Ma mère dit de moi que j'ai été un grand malade lors de ma dernière vie après un accident qui m'aurait touché sérieusement à la tête lorsque j'étais un soldat en Prusse. Et donc, elle ne s'étonnait pas que durant la vie présente, il m'arrive régulièrement d'avoir la migraine...et puis elle me disait que mon amour pour les armes à feu et pour la chasse, date également d'une autre vie, lorsque j'étais artificier...

- Ah bon ?

- Tu verras par toi même Thinh, dit Shahpur. Ah, un détail, Sepideh peut même parler de cas, rien qu'en regardant la photo de la personne.

- Ça me rappelle drôlement quelqu'un que j'ai connu à Nha Trang. Un monsieur qui s'appelle Tánh. Monsieur Tánh pouvait parler de votre passé comme de votre avenir, rien qu'à entendre votre voix. Pas besoin de lui donner dates de naissance et autres indications. Pas besoin même de le rencontrer. La voix seule suffirait, même au téléphone.

Il m'expliqua ,un jour, que dès qu'il entend la voix de quelqu'un, il pouvait monter au Ciel ouvrir et consulter le dossier de cette personne ou plutôt de cette âme. Il lui suffira de lire le dossier pour tout savoir de la personne désormais. Si bien que ce serait ensuite un jeu d'enfant de faire des prédictions..

- C'est incroyable, n'est-ce pas ? dit Shahpur. Mais ma mère lit même dans les vies antérieures, je te l'assure. Viens, je vais te la présenter.

* * *

Pendant que Shahpur restait allongé pour laisser passer son petit malaise, sa mère Sepideh remercia longuement Thinh. Et alors que son fils Shahpur reprenait doucement les esprits, Thinh entama une conversation de circonstance :

- Oui, Madame, votre fils Shahpur est très bien apprécié dans la société, nous, on se complète bien, on travaille bien ensemble ...

Tout en parlant Thinh remarqua que Sepideh le regardait intensément. Il lui dit tout de go:

- Madame, vous semblez me scruter comme si vous examiniez une carte.

- Effectivement, mon enfant, répondit calmement Sepideh

- Qu'est-ce que j'ai de si différent des autres ? se hasarda Thinh, pourquoi me regardez-vous aussi fixément ?

Sans répondre, le visage de Sepideh se raffermit et sembla s'éclipser derrière un masque. Thinh remarqua des traits fort masculins, un grand nez, des oreilles plutôt proéminentes, des grands yeux au regard appuyé que soulignent des paupières lourdes et de volumineuses poches. Elle dégage une expression assez seigneuriale que soulignent deux longues rides qui descendent du nez vers un menton carré proéminent en amplifiant une bouche aux lèvres desséchées. Ses masses de cheveux grisonnants et légèrement frisés, descendant abondamment vers l'arrière de la nuque, à la manière de philosophe grec ancien, semblent indiquer une personnalité forte, vraisemblablement plus préoccupée de sciences métaphysiques que de ménage domestique. De son visage, Thinh remarqua surtout le teint grisâtre et patiné, comme si le temps avait pu rendre son œuvre et transformer une femme naturellement forte en vrai édifice érodé par le temps. Sepideh inspirait de la crainte sans qu'on pût dénoter une quelconque méchanceté dans son regard.

Ce fut Sepideh qui initia le dialogue :

- Monsieur, vous nous avez apporté de l'aide à mon fils Shahpur, je voudrais vous remercier en vous délivrant un message.
- Ah, madame, c'était normal que je me soucie de Shahpur, lui disais-je. Pendant le repas, je remarquai qu'il était fatigué.
- Laissons tout cela de côté, car Shahpur va récupérer vite. Il ne s'agit pas de cela dont je veux vous parler.
- Ah ?
- Vous n'allez pas me croire mais j'ai un message d'une autre nature à vous délivrer.
- Bon, bon...dit Thinh en ouvrant ses yeux, qu'y a-t-il Madame, est-ce très important ?
- Oui, très, très, en ce sens que ça fait bien longtemps que je n'ai reçu des images d'une telle clarté, lui dit Sepideh
- Des images ? Thinh ne put retenir sa curiosité.

Un long silence. Sepideh hésita. Thinh attendit.

Thinh n'eut pas à attendre longtemps. Sepideh lui dit :

- Vous n'allez pas me croire, répéta-t-elle, mais tant pis, ou tant mieux.
- Merci d'avance, Madame, répondit Thinh. Ce sera pour le mieux, soyez-en assurée, n'ayez crainte d'être mal comprise.
- Voilà, il s'agit de vous et de votre épouse. Vous êtes heureux, n'est-ce-pas, et en même temps, vous trouvez votre femme sortant de l'ordinaire.
- En effet, mais dites-moi, comment le sujet pouvait vous traverser l'esprit ?

Thinh poursuivit :

- Mon épouse, parfois,... elle paraît si lointaine, tenez...c'est comme si elle venait d'une planète différente.
- Non, affirma catégoriquement Sepideh. Elle vient bien de la planète Terre, mais vous ne savez pas une chose...
- Laquelle ?
- Une chose capitale
- Oui ?
- Je vais tout vous expliquer...

* * *

Sepideh observa un long silence, jeta à plusieurs reprises un regard inquisiteur sur Thinh, puis posément, enlaça son cou d'une écharpe, comme si, soudain, elle éprouvait le besoin de calmer une sensation de froidure.

- Répondez d'abord à mes questions, elles seront très précises
- Bon, bon, c'est entendu.
- Votre épouse Dung ne mange pas aux repas, n'est-ce-pas ? Par contre, toute la journée, elle pense sans arrêt à trouver quelque chose pour se mettre sous la dent.
- Ça, c'est bien vrai, dit Thinh, les repas, c'est comme si elle les préparerait pour moi tout seul, pas pour elle...
- Et lorsqu'elle mange, c'est toujours en très petites quantités, n'est-ce-pas ? Cinquante repas par jour, mais juste des amuse-gueules, comme des bouts de biscuits, quelques cacahuètes, des grains de raisin, oui, des grains..., je vois beaucoup de grains...elle aurait la mauvaise habitude de piocher en plein milieu du lot de grains ce qui fait qu'elle en mettrait partout tout autour ! Impossible de manger propre...excusez-moi si je perds la courtoisie en cours d'exposé.

Thinh fut troublé par de telles assertions, tellement elles collaient à la réalité :

- Sepideh, vous voyez les choses de manière encore plus claire que moi-même. C'est comme si vous connaissiez ma femme...
- Ah, votre épouse Dung est très méfiante n'est-ce-pas, elle se méfie de tout, au point de pouvoir rendre malades les personnes autour d'elle. Et elle se méfierait tout aussi bien de vous.
- Ah, ça ! comment pouviez-vous dire si juste ? fit Thinh. Dès que je lui fais une proposition, même anodine, par exemple...voudrais-tu aller au restaurant...Dung recule toujours comme pour examiner l'existence d'un piège éventuel. Une fois, je lui proposais d'aller au cinéma, rien de plus anodin, elle me sonna aussitôt avec des remarques du genre... « Tu viens de commettre une faute grave, tu veux te faire pardonner, hein ? »
- L'inverse ne serait pas vrai, dit Sepideh.
- En effet, lorsqu'elle se décide par contre d'aller au théâtre, elle fonce comme si rien ne pouvait l'arrêter. Elle ne vous demanderait presque pas votre avis.
- A ce moment bien précis, vous pensiez à quoi ? demanda Sepideh.
- A un pigeon qui, d'un toit sur lequel il est juché, plonge vers la place où des gens auraient laissé trainer de la nourriture. Et qui s'envolerait aussitôt si un bruit aux alentours semblait constituer une menace...
- C'est tout à fait cela même. Thinh, je suis sérieuse. Ecoutez bien ce que je vais vous dire : *Votre épouse Dung était, dans sa vie antérieure, un oiseau.*
- Vous rigolez, chère Sepideh ? Un oiseau ? Dans sa vie antérieure ?
- Dans cette vie présente, Thinh, vous la ressentez ailée, elle plane, votre pressentiment est très pertinent. Je vais maintenant vous décrire votre épouse de manière encore plus détaillée bien que je ne l'aie jamais rencontrée.

* * *

Sepideh poursuivit :

- Votre épouse Dung serait impossible à comprendre si vous ne saviez pas qu'elle a conservé une réactivité d'oiseau depuis sa vie antérieure. Par exemple, d'un naturel, elle ne consomme pas beaucoup de viande. Beaucoup de céréales, par contre. Elle éprouve beaucoup de difficultés avec la mécanique et l'électronique.
- Quoi par exemple, Sepideh ? demanda Thinh

- Elle aurait un mal fou à manier les serrures, ouvrir les boîtes de sardines, se servir de son téléphone portable, déclencher une alarme ou la désactiver, démarrer sa voiture, d'ailleurs, elle a horreur de conduire, n'est-ce pas ? J'ai même deviné que vous-même Thinh, vous ne pouviez pas comprendre comment on ne sache tourner une simple clé dans une serrure et c'est le cas de votre épouse!

- Elle est pourtant Docteur en Mécanique. Mais comment diable avez-vous pu deviner tout cela ?

Sepideh regarda longuement Thinh avant de poursuivre :

- Du côté de son caractère, elle vous donnerait l'impression d'être quelqu'un d'instable, d'indéterminée. Elle ne prendrait jamais une seule décision dans sa vie et dans le même temps, elle ne laisserait à personne le soin de décider à sa place...curieux hein ? C'est parce que...

- Quoi, Sepideh ?

- Un oiseau n'a jamais eu de décision à prendre dans sa vie, un oiseau ne serait même pas conscient qu'il y aurait jamais une décision à prendre ! Je parie que lorsque vous demandez à Dung d'opter, de choisir, elle aurait tendance à s'affoler, je suis même certaine que vous n'avez jamais, depuis que vous vous êtes mariés, pu obtenir une orientation ou une option quelconque de sa part ! Elle n'est pas consciente que, parfois, il y a des choix, du seul fait que la vie d'oiseau serait fort simpliste de ce côté-là.

- C'est fabuleux, ce que vous venez de dire, Sepideh. Vous touchez dans le mille !

- Thinh, avez-vous remarqué que votre épouse Dung connaît une humeur toujours égale. Jamais heureuse, mais jamais malheureuse non plus. Tout au plus, une très légère modulation de sa voix, qui rappelle un caractère fort apathique mais constant.

* * *

Soudain Thinh éprouva le besoin de poser une question :

- D'où tenez-vous tout cela, Sepideh ? Seriez-vous bouddhiste ? Croyez-vous en la réincarnation ?

- Non, rien de tout cela, ne me posez pas de question, tout ce que je vous dirais c'est que ça m'est venu tout seul.

- Comment auriez-vous osé dire les choses, la toute première fois ? demanda encore Thinh.

- « Oser » n'est pas le bon mot. Il y a, incontestablement, une poussée intérieure en moi-même qui transforme, parfois, une inspiration en obligation. C'est le cas aujourd'hui. Je ne pouvais résister à l'obligation de tout vous raconter...je reçois beaucoup d'images, je pourrais vous expliquer en détails...ce qui ne m'arrive que parfois! J'avoue être particulièrement inspirée aujourd'hui... ajouta Sepideh.

Thinh observa un moment de silence. Il était abasourdi. Sepideh comprit qu'elle devait respecter ce moment de méditation fugace, mais sans doute profonde, de son interlocuteur.

* * *

Sonné par les révélations, Thinh remit le sujet en discussion:

- Mais, avant encore, dans une vie antérieure à celle d'un oiseau, qu'était-elle mon épouse ?

- Justement, c'était là où je voulais en venir, elle était une sœur-infirmière servant dans des camps militaires. Elle servait Dieu et les guerriers, je veux dire les blessés de guerre. Comme elle avait une âme sensible, chaque soir, elle faisait de longues prières pour que Dieu lui donne une autre vie plus candide, moins sombre, plus insouciant. Un oiseau, par exemple. Ses vœux furent exaucés, comme vous le voyez.

- Tinh, lui dit Sepideh, ne demandez pas à Dung l'impossible. Laissez-la vivre sans avoir trop de contraintes, elle ne saurait comment en tenir compte, tout comme comment s'en débarrasser ! Parfois, elle vous donnerait l'impression d'être un vrai clochard, version femme. Oui, c'est tout à fait cela, un clochard, mais au sens de l'insouciance, voire de l'irresponsabilité. Laissez-la vivre, Tinh.

- Mais alors, comment fut-elle devenue mon épouse ? Auriez-vous, Sepideh, une explication, un motif, une chaîne de logique ?

Sepideh fixa Tinh longuement du regard.

- Vous voulez vraiment savoir, n'est-ce pas ?

- Mais oui, Sepideh, qui ne le voudrait pas ?

- Non, ce que je veux dire, c'est que *...ce que vous allez entendre serait de nature à modifier le cours de votre vie. Entendez-moi, ce ne serait pas neutre. C'est la raison pour laquelle je ne vous cacherais pas que j'hésite.*

- J'assumerai...dit Tinh

- J'en suis sûre et certaine, mais je mesure néanmoins...

Sepideh rajouta :

- Je suis rarement poussée dans mon inspiration...Tinh, qu'avez-vous réalisé comme services dans vos vies passée et présente à l'Autre Monde Supérieur pour mériter de savoir autant...je vois très clair maintenant...les Êtres Supérieurs me dévoilent et m'autorisent à tout vous dire !

* * *

Sepideh :

- En remontant ses vies, votre épouse Dung était une colombe ; auparavant, une sœur-infirmière, et avant encore, une princesse. Vos vies s'étaient croisées pour la première fois, lorsque vous-même étiez journaliste, correspondant de guerre. Vous aviez été blessé par les éclats d'un obus. Dans l'infirmerie, votre vie oscillait dangereusement et c'était grâce aux soins attentionnés de la sœur-infirmière que vous aviez pu être sauvé.

Le Bon Dieu voulait vous marier dès la vie suivante, mais l'infirmière avait déjà exprimé le vœu de sortir de l'humain, de ses cruautés et de ses bêtises. Lorsqu'elle avait été faite colombe, elle venait souvent dans votre jardin. Vous étiez alors poète, vous lui donniez à manger à tous les repas. Et c'est la raison pour laquelle le Bon Dieu avait voulu cette fois consacrer l'union, pour qu'elle puisse s'occuper de vous, vous rendant grâce et gratitude.

Votre épouse a toujours été quelqu'un de bien. Lorsqu'elle était princesse, elle pratiquait activement la charité. Mais, dans son subconscient, elle ne voulait jamais plus redevenir princesse. Trop de luxe et d'ostentations ennuyeuses pour son âme sensible et humble.

Sepideh ajouta :

- Tinh, vous avez bien de la chance d'hériter d'une âme pareille, désignée pour vous accompagner dans cette vie présente.

- Et pourquoi, après des siècles de services auprès de Dieu et des humains, elle serait obligée de se mettre à servir un type aussi subalterne... Tinh n'eut pas le temps de terminer sa pensée...

- C'est parce que votre épouse Dung va bientôt terminer le cycle de ses épreuves avant de renaître...elle sera canonisée dans sa prochaine vie, en récompense. Profitez-en bien, si je puis m'exprimer ainsi, car, sainte, elle sortira du cycle des humains. Elle sera une Eternelle, une Bienheureuse et vous ne la reverrez plus.
- Sauf, si je deviens, moi aussi, un Bienheureux ? dit Thinh, cachant mal sa fierté d'avoir une pareille épouse.
- Ce serait improbable, Thinh, ou alors, bien ultérieurement ! Ce n'est pas programmé ainsi...Vous êtes prédestiné à un autre type d'existence. Vous avez été programmé tueur dans le Scénario Céleste. Cette vie-ci, vous deviendriez, dans pas longtemps, un funeste PDG qui alliez recevoir l'horrible mission de redresser les compagnies ; la vie précédente, vous aviez été poète, mais c'était pour dénigrer les Racines du Mal ; la vie précédente encore, vous aviez été journaliste de guerre, mais c'était pour dénoncer les crimes humains. Je vous plains, Thinh, dit Sepideh. Vous n'auriez jamais eu que des scènes d'horreur à vivre, à observer, à témoigner.
- Mais pourquoi cela ? demanda Thinh, seriez-vous autorisée à me dire pourquoi, Sepideh ?
- Non ! car je n'ai reçu aucun message supplémentaire ni du passé, ni de l'avenir pour ce qui vous concerne.

Mais, rajouta Sepideh, souvenez-vous en, chérissez bien Dung ! C'est exceptionnel que d'avoir une future Sainte à votre soin. Littéralement, vous, oui, vous, êtes sa dernière épreuve. Je ne suis pas certaine qu'il faille en tirer un motif de fierté !

* * *

En quittant Sepideh et Shahpur, la mère et le fils, Thinh ne sut quoi penser. Mais il fut bien obligé de constater que sa vision du monde et de sa propre vie aura complètement basculé. De Dung, son épouse, Thinh ne vit plus, comme autrefois, une drôle de femme, ni un drôle d'oiseau pour emprunter un mauvais jeu de mot.

Il était clair pour Thinh que Sepideh n'était que Sepideh, point barre. Nul n'avait besoin de la croire. Mais Thinh se disait que le Bon Dieu pouvait avoir sa propre Idée, « les Voies du Seigneur sont impénétrables » disait-on souvent. L'exposé de Sepideh était incroyablement cohérent, ses prédictions sur Dung s'étaient révélées autrement précises, et ses jugements, impitoyables. Où serait la raison là-dedans, il n'en vit point.

Thinh se décida à s'y plier néanmoins, à cette raison quasiment virtuelle mais paradoxalement confondante. Il capitula dans son for intérieur et jura que le Bon Dieu allait être très content de lui : il chérira son épouse Dung jusqu'à son dernier souffle.

* * *

Ce Dimanche matin-là, Thinh avait légèrement mal à la tête, Dung lui apporta le petit-déjeuner au lit. De sa voix chantante, Dung lui communiqua sa bonne humeur habituelle. Dans son cerveau encore brumeux, Thinh ne vit pas seulement une épouse aimante, mais en plus, une Bonne Sœur en train de soigner un rescapé de guerre.

Lorsque Dung, avec son sourire d'Ange lui tendit le jus d'orange nouvellement pressé de ses mains, Thinh éclata dans d'insoutenables sanglots de félicité.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR64

pvtruong@hotmail.com